



DÉCEMBRE  
2016  
NO 29



Parents, ados...  
Comment survivre?



Nous avons le plaisir d'accueillir dans notre équipe  
**Madame Charlotte DEBIONNE**,  
conseillère conjugale  
et préalablement formée  
comme praticienne PNL.

**Monsieur Laurent BUSSET**

ne fait plus partie de  
Couple et Famille  
depuis quelques mois.  
Il a été un des membres actifs de  
notre association à ses débuts  
et a œuvré à son développement  
pendant de nombreuses années.  
Il a été aussi un lien entre notre  
association et l'Eglise de Genève.



\*\*\*

Couple et Famille vous informe de son actualité,  
des événements organisés par l'association,  
ou encore vous propose ses plus fameux articles.

Abonnez-vous à sa **New NEWSLETTER**

**info@coupleetfamille.ch**



Nous tenons à remercier chaleureusement  
**la Fondation Meyrinoise du Casino**  
pour le financement des deux numéros de La Gazette 2016.

# Couple et Famille c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de COUPLE+, de la FGeM (Fédération Genevoise MédiationS), d'Avenir Familles, du collectif Enfant et Séparation et du CAPAS (Collectif d'associations pour l'Action sociale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations conjugales, familiales, parentales, de la médiation familiale et de la médiation parents-ados.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

**www.coupleetfamille.ch**

Avec le soutien de

l'Eglise catholique  
romaine de Genève

**ECR** EGLISE CATHOLIQUE  
ROMAINE - GENÈVE  
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS!

et

la République et  
canton de Genève





## SOMMAIRE

### NEWS 2

### EDITO 3

Monika DUCRET

### INVITÉ POUR VOUS 4

C'est seulement en rêvant qu'on a des idées!

Interview de Martin DEBANNE  
Véronique HÄRING

### UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 9

Le site CIAO

### COUPLE 10

L'adolescence: étape de vie pour le couple parental et conjugal

Monika DUCRET

### FAMILLE 12

Les jeunes en rupture scolaire à Genève: de quoi parle-t-on?

Interview de Florence CANTIN,  
Conseillère Formation

Pierre-Alain CORAJOD  
Charlotte DEBIONNE

### MEDIATION FAMILIALE 14

Non, votre ado n'est pas que ça!

Pierre-Alain CORAJOD  
Kristine REYNAUD

### SPIRITUALITÉ 18

Sur l'autre rive

Philippe MATTHEY

### À LIRE 19

Adolescents d'aujourd'hui ils vont bien, merci

Philippe JEAMMET

Odile TARDIEU

Ce nouveau numéro de **LA GAZETTE** s'est penché sur l'adolescence, les changements pour l'enfant, sa famille et ses parents. Pour avoir l'avis d'un expert, nous avons eu la chance d'interviewer *Martin Debanné*, Professeur associé à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Les avancées dans les neurosciences nous éclairent sur comment le cerveau change sous l'effet des hormones et comment cela se manifeste dans les comportements et attitudes des jeunes. Les transgressions des limites font partie d'un besoin exploratoire de nouvelles sensations, à la fois corporelles et psychiques. Ce fait a de tous temps désarçonné les parents et la société avec différentes réponses plus ou moins répressives ou compréhensives suivant les époques. Des archéologues ont trouvé des écrits d'un prêtre égyptien datant de 2000 ans avant Jésus-Christ qui témoignent de ce désarroi «notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut être loin».

Nous avons également tendu le micro à *Madame Florence Cantin*, Conseillère Formation à la Direction Générale de l'Enseignement Secondaire II, pour nous expliquer le phénomène des ruptures scolaires et d'apprentissage. Avec quelques données chiffrées, elle nous dresse le tableau des jeunes en rupture. Son travail comme Conseillère Formation consiste à co-construire des solutions avec le jeune et ses parents afin de lui permettre de trouver une voie professionnelle qui fait sens pour lui.

Dans les consultations conjugales et parentales, nous entendons fréquemment les inquiétudes en lien avec les transgressions du respect et de la confiance. Les craintes liées à la formation prennent souvent une place importante. Les perceptions parentales sur le jeune ne sont souvent pas les mêmes, les solutions non plus. La thérapie familiale ou la médiation parents-ado, présentée par *Pierre-Alain Corajod*, offre un espace de dialogue et surtout d'écoute pour la parole du jeune et celle de ses parents. Renouer le lien malmené à l'adolescence est primordial pour retrouver des appuis afin de lui permettre son envol.

Ce thème a également inspiré *Philippe Matthey* pour illustrer ce passage de la terre connue et confortable vers d'autres horizons. L'adolescence représente ce passage de l'enfance vers l'adulte avec ses turbulences et ses incertitudes. Le message de Jésus met un soin particulier pour accompagner le jeune durant cette période d'instabilité et donc de vulnérabilité afin de laisser devenir ce qui doit l'être. Un regard bienveillant et positif est comme le phare durant la tempête, il permet de ne pas se perdre totalement dans le tumulte de la traversée.

Notre présidente, *Odile Tardieu*, nous convie à la lecture passionnante du livre «Adolescents d'aujourd'hui ils vont bien, merci... et si nous leur faisons confiance?» écrit par un collectif de circonstance réunissant *Philippe Jeammet*, *Stéphane Clerget*, *Boris Cyrulnik*, *Xavier Pommereau* et *Caroline Eliacheff*.



Monika  
DUCRET  
codirectrice

## Martin DEBBANE

Professeur Associé à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation (FPSE) de l'Université de Genève

Senior Lecturer au University College de Londres.

Psychologue spécialiste en psychothérapie

Formateur et superviseur certifié par le Centre Anna Freud pour les traitements psychothérapeutiques basés sur la mentalisation.

Directeur de l'Unité de Psychologie Clinique Développementale, et codirecteur du Laboratoire de Neuroimagerie et Psychopathologie Développementales à l'Office Médico-Pédagogique de Genève.



Propos  
recueillis par  
**Véronique  
HÄRING**  
psychologue  
conseillère  
conjugale

## C'est seulement en rêvant qu'on a des idées!

### «De mon temps, quand j'avais ton âge...» Était-ce vraiment si différent?

Je dirais que l'adolescence telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existe que depuis une centaine d'années. Autrefois, dès la fin de son enfance, l'individu était socialisé par les adultes, le plus souvent par le biais du travail. Seuls les enfants de famille très fortunée recevaient une éducation. D'abord la révolution industrielle et des droits du travail aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, et ensuite l'accès à l'éducation pour tous dans les années 50-60 ont entraîné un prolongement de l'adolescence. Et, depuis, on voit apparaître des phénomènes qui sont, dans l'Histoire, complètement nouveaux, comme le fait de n'avoir jamais eu autant d'adolescents sur Terre qu'aujourd'hui! Le sociologue genevois Pierre Escofet a bien montré que, dans nos sociétés, la massification de la scolarisation a fait chuté le ratio enfant-adulte dans l'espace social. Celui-ci est passé d'un adulte pour dix jeunes à un pour trente, voire plus selon le moment de la journée et le contexte socioculturel. Par exemple, durant les pauses au Cycle d'Orientation, les adolescents se retrouvent souvent sans supervision active. C'est une marque de confiance envers les ados et une évolution de nos sociétés, mais cela peut parfois signifier que la loi des adolescents vient à dominer entièrement celle du monde adulte, au point que

certains ados perdent le sens de ce qui est pertinent pour eux dans le monde adulte.

### Malgré ces changements, peut-être plus sociétaux qu'individuels, quels sont les intemporels de l'adolescence?

La puberté, bien sûr, qui, comme chacun a pu l'observer et le vivre, amène entre 10-12 ans et 22 ans des changements particulièrement évidents au niveau du corps et de l'apparence physique. En revanche, ce qu'on ne sait que depuis quelques années seulement, c'est que la puberté entraîne aussi des changements au niveau cérébral, d'ordre majeur, comparables à la première époque de la vie où notre cerveau change énormément c'est-à-dire entre 0 et 2 ans. Ce sont des périodes qui exigent de la part de notre cerveau une grande plasticité et un potentiel de réorganisation important pour faire face aux tâches que nous présente l'environnement. Le seul autre moment au cours duquel notre cerveau, qui est vraiment programmé pour s'adapter aux exigences de l'environnement, se transforme de manière aussi significative, c'est lorsqu'on devient parent. La plasticité de notre cerveau s'accorde donc aux transitions majeures dans nos rôles sociaux.

### En quoi consistent les transformations du cerveau adolescent?

Notre système nerveux central est

composé de cellules nerveuses appelées neurones. Chaque neurone est constitué d'un axone, sa branche principale, qui se termine par des petites arborisations comme des feuillages, nommées dendrites, grâce auxquelles l'information se transmet d'un neurone à l'autre. La révolution cérébrale de l'adolescent va consister en une perte de matière «grise» au profit d'un gain de matière «blanche». C'est une sorte de grand ménage de printemps: les branches neuronales moins utilisées vont être éliminées par le système, c'est la perte de matière «grise», tandis que les voies nerveuses davantage utilisées se gainent, à la manière d'un fil électrique qu'on isolerait pour diminuer la perte d'énergie, d'une substance isolante, appelée myéline, ou matière «blanche» qui améliore la transmission nerveuse et optimise ainsi le fonctionnement cérébral.

### Le cerveau d'un adolescent est donc plus efficace que celui d'un enfant?

Oui, mais avant que cette maturation de son système cérébral ne soit achevée et lui permette un fonctionnement économique, l'adolescent passe par une véritable révolution cognitive avec, dans son vécu subjectif, un champ de possibles très étendu. C'est ce phénomène que le psychologue Jean Piaget avait décrit en affirmant que pour l'adolescent, le réel devient une série de possi-



bles qui permet l'émergence de la mémoire autobiographique et de l'imagination du futur. L'adolescent peut se sentir submergé par ces potentialités multiples et cherche, de différentes manières - la télévision, les jeux vidéo, les substances psychotropes, etc. - à éviter la confrontation à ces choix multiples, faute de savoir comment exercer sa volonté pour influencer tous ces changements. Car, pour lui, toute la question est là : comment reprendre la main sur tous les changements qu'il ressent dans son corps, qu'il observe dans son environnement et qui s'imposent à lui. Dans sa perplexité, s'il est de type anxieux, il va plutôt s'en remettre aux autres - les parents, un grand frère, un oncle... - pour qu'ils prennent des décisions à sa place. Il va se laisser guider et en général, les parents aiment ça, car c'est peu conflictuel!

**Mais il y a ceux qui font tout le contraire de ce que proposent les parents?**

Faire le contraire fait partie du processus d'autonomisation pour tout adolescent. C'est inconfortable, voire perturbant pour les parents, mais c'est «normal». Les choses se compliquent lorsque certains adolescents s'isolent de la relation d'attachement à leurs parents. Ceux-ci témoignent d'un style d'attachement «évitant». Pour eux, l'enjeu est de réussir à éliminer leur besoin de soin fourni par les parents, donc ils vont choisir tout, sauf ce que papa ou maman propose, attitude qui peut prendre des allures qui antagonisent les parents. Il faut aussi savoir que l'irrégularité du parentage, l'instabilité affective, la critique, le jugement et l'hostilité venant des parents soutiennent l'évitement de l'ado dans son attachement au parent. Chez les jeunes les plus vulnérables, on peut mentionner encore le style de type «désorganisé», que l'on rencontre dans des configurations familiales perturbées, avec des comportements tantôt anxieux, tantôt évitants ou alors clairement

pathologiques (comportements d'approche/évitement inappropriés). Mais pour la grande majorité, les ados sont «sécures» dans leur attachement à leurs parents, ce qui veut dire qu'ils peuvent écouter leurs parents, les tester, s'opposer, tout en intégrant quand même leur point de vue.

**Ces derniers conjuguent plus harmonieusement leur prise d'autonomie avec la préservation du lien?**

Oui, il y a une nouvelle forme de confiance qui se crée, à distance, tout en maintenant une communication qui permet à l'adolescent de venir se confier quand il est surpris par un certain nombre d'expériences. Il peut s'adresser à ses parents comme source de savoir social pour ajuster ses modèles de compréhension de ce qu'il voit à l'extérieur de la maison. Plus encore, il peut demander la perspective de ses parents pour mieux se comprendre lui-même en rapport avec le monde interpersonnel et social. Cela dit, même s'il y a une forme d'acceptation mutuelle et une prise d'autonomie progressive, cela ne veut pas dire que tout se déroule dans la paix et la joie tout le temps!

**Qu'est-ce qui détermine le style d'attachement: les parents?...L'éducation?... Le caractère de l'enfant?**

Je vais vous décevoir... c'est multifactoriel! Des travaux assez récents confirment ce que le psychiatre

et psychanalyste John Bowlby avait proposé dans les années 70, à savoir que l'attachement de l'enfant dépend essentiellement des facteurs de l'environnement, c'est-à-dire du parentage. Il n'y a quasi aucune influence génétique dans l'attachement au cours de l'enfance et donc les enfants vont apprendre au sein de la relation avec leurs parents. Ce n'est qu'à partir de la puberté qu'intervient une dimension proprement génétique qui va moduler les modèles d'attachement précoces, soit dans la continuité du mode appris dans l'enfance, soit vers un mode différent. Des études longitudinales montrent que la fixité des styles d'attachement n'est pas aussi importante qu'on le pensait et qu'elle est très dépendante de cette révolution neurobiologique à l'adolescence et de l'établissement des premières relations d'attachement extra-familiales. Autrement dit, les gènes activés lors de la puberté rendent l'ado souvent plus influençable par l'environnement, pour le pire, mais aussi pour le meilleur!

**Est-ce que la multiplicité des changements qui frappent l'adolescent peut expliquer le comportement imprévisible, excessif, qu'on observe souvent dans cette tranche d'âge: tantôt passif, tantôt agressif, etc...?**

La passivation fait vraiment partie des intemporels du processus de maturation adolescente. On ne se rend pas bien compte de la





subjectivité du vécu adolescent, en partie parce qu'on oublie activement notre propre adolescence! Le jeune doit faire face, gérer, accepter et assimiler tous ces changements qui lui sont imposés et qui surgissent avec une intensité et une concentration inégalées, tant ils concernent toutes les dimensions de sa vie de manière simultanée. Sa passivité reflète donc ce qu'il vit: «je suis passif devant ce que je vois dans le miroir: je n'ai pas envie d'avoir un aussi gros nez, d'aussi grandes oreilles ou autant de boutons..., je n'ai pas envie d'avoir cette réputation-là... etc.»

**Les adultes voudraient des ados plus actifs, plus intéressés à leur avenir, à leurs études. Au lieu de cela, parfois, ils donnent l'impression qu'ils se fichent de tout!**

En fait, dans la passivation il y a aussi l'aspect actif de l'évitement d'un certain nombre d'émotions puissantes, de tâches, de confrontations à des situations sociales, familiales, interpersonnelles, ou même de réflexion par rapport à soi-même, parce que, finalement, quand on a le choix, on a toutes sortes de conflits! Choisir, c'est renoncer au reste des possibles et parfois c'est plus simple d'éviter de devoir choisir en déconnectant, en décrochant, en se posant des heures devant la télévision, ou des jeux vidéo, qui ouvrent sur un monde imaginaire où l'adolescent peut se réapproprier une forme d'«agentivité», en choisissant un personnage auquel il attribue des caractéristiques spécifiques et un rôle qui vient compenser celui imposé par les contingences de sa vie. En général, le jeune ne choisit pas des personnages qui sont faibles ou se font humilier, il préfère des rôles avec des qualités spécifiques, qui lui procurent beaucoup de satisfaction, bien que de courte durée.

**Comment sortir de ce processus de passivation?**

Un des moyens extrêmement gratifiants pour l'adolescent, c'est l'agir, avec souvent une certaine impulsivité favorisée par la mon-

tée des hormones sexuelles. Le fait d'agir, sur le court terme, règle énormément de choses: s'il a un conflit avec un ami et qu'il est plus baraqué que lui, il a une chance d'influencer la situation. Lors d'un conflit familial, il va pouvoir utiliser sa grosse voix pour essayer d'impressionner l'entourage. L'agir est une source inestimable de croissance, d'apprentissage et d'autonomisation, pour autant que le contexte favorise une prise de conscience entre les actions, leurs déterminants et leurs conséquences.

**N'est-ce pas aussi l'occasion de tester des limites?**

Effectivement, autre intemporel de l'adolescence, il teste des limites par rapport à tout ce qui, de sa perspective subjective, semble se transformer complètement. Car, vraiment, tout change: ce qu'il voit dans le miroir, ce qu'il sent dans son corps, ce qu'il pense par rapport aux possibles, la façon dont il perçoit les relations avec et entre ses parents, la perception de son milieu, la manière dont il se situe par rapport aux autres, etc. Et je le répète, l'enjeu pour lui est vraiment de savoir où sont les leviers pour devenir l'agent (ou le sujet privilégié) de tous ces changements.

**Comment comprendre les conduites à risques qui apparaissent de plus en plus tôt chez les adolescents?**

Je les associerais au mode de socialisation actuel avec, comme premier facteur, la massification scolaire. On est dans un milieu où le temps passé en société sous supervision parentale a diminué de moitié depuis les années 80! L'adolescent qui passait 20% de son temps en société (donc en dehors de la maison) avec ses parents, n'en passe plus, aujourd'hui, que 9%. Le temps structuré par des adultes a beaucoup baissé également, et ce, de plus en plus jeune, alors que celui passé dans le monde social, précisément là où ont lieu les conduites à risques en général (les espaces urbains, les espaces communautaires, etc.) a doublé. Autant de conditions pour que l'adolescent s'engage dans des conduites qui visent à tester un certain nombre de limites!

**Environ un millier de jeunes à**

**Genève sont en décrochage scolaire. Comment comprenez-vous ce phénomène?**

Cela dépend du niveau de précision dans lequel on veut entrer pour comprendre le décrochage scolaire. A un niveau très global, on peut souligner que, pour la plupart, ces jeunes expriment quelque chose de leur relation au monde et en particulier sur le fait d'avoir, à un moment ou un autre de leur vie, pour des raisons réelles ou subjectives, ressenti de la part de leur entourage qu'ils n'étaient pas investis ou qu'on ne croyait pas en eux. Cela peut venir des parents, pour des raisons de trauma familial, de psychopathologie, de précarité ou toutes autres sortes de raisons. Mais cela peut aussi venir d'autres adultes de la part desquels l'enfant n'a pas reçu l'investissement dont il avait besoin.

**Pourtant, des enfants grandissent dans des milieux très pauvres affectivement ou très dévastés par les circonstances de la vie sans décrocher pour autant? Sur quoi prennent-ils appui?**

L'enfant peut avoir été très investi par une autre personne que ses parents: un oncle, une tante, une grand-mère, un enseignant, un entraîneur sportif, qui a toujours cru en lui, ou qui s'est émerveillé à son sujet. Il peut s'appuyer là-dessus. Même si cette personne n'est plus active dans sa vie, le jeune va se nourrir de cette personne «à l'intérieur» de lui, qui constituera la pierre angulaire de sa résilience.

**Peut-on imaginer que ce soit l'enfant qui ne parvienne pas à profiter de l'investissement de son entourage?**

Bien sûr, il peut y avoir des particularités, soit génétiques, soit psychopathologiques, soit encore apprises par l'enfant, qui le rendent incapable d'aller chercher les ressources, même dans un environnement optimal. Par ailleurs, il existe aussi des situations où les opportunités de recevoir cet investissement sont simplement mises à mal par l'adolescent et dans ces cas-là, c'est important qu'il prenne conscience de sa part de responsabilité dans le fait de s'ouvrir à son entourage pour recevoir ces ressources vitales et source de vitalité.



### **Comment aider ces jeunes qui sont sortis des circuits ?**

En accueillant leur comportement comme une forme de communication de la souffrance ressentie à un moment donné de leur parcours, on essaie, par des moyens souvent indirects comme les réseaux thérapeutiques, familiaux, sociaux, ou éducatifs, de revivifier la confiance en autrui dont sont dépourvus ces adolescents défendus ou vides de désir pour eux-mêmes. Beaucoup se sont orientés vers la communication d'une vérité personnelle, essentielle à leurs yeux, d'être dans un rapport au monde avec lequel il est impossible d'avoir un lien.

### **Vous essayez de rétablir une connexion ?**

Oui, dans une majorité des cas, on parle d'adolescents, qui, pour des raisons constitutionnelles et environnementales, ont besoin d'un lien inconditionnel régulier au cours de leur développement. A l'heure actuelle, l'élargissement du filet que nous proposons aux adolescents, du fait de la massification scolaire et de la transformation des structures familiales, fait en sorte que ces liens sont plus irréguliers et moins inconditionnels. Pour les plus vulnérables, c'est très insuffisant pour réussir à considérer que l'environnement vaut la peine d'être investi.

### **Et n'allant ni à l'école, ni travailler, ils restent entre pairs et se privent plus encore du contact avec l'adulte ?**

Il est évident que pour une grande proportion d'entre eux, le monde des pairs est plus pertinent que celui des parents ou des adultes en général. Quand les adolescents restent essentiellement entre eux, il y a une sorte de loi de la jungle qui se développe au sein du groupe, loi qui supplante celle imposée par le milieu adulte (familial et/ou scolaire). Ce que pense d'eux le copain devient plus important que ce que pensent les parents ou l'enseignant. De plus, sans le filtre de l'adulte, ils deviennent une proie facile pour la société de consommation qui,

à travers les médias et les multiples écrans intelligents, s'adresse à l'adolescent directement pour vendre ses produits et promouvoir des valeurs de virilité, de machisme, d'individualisme, de pouvoir, de domination de l'autre et de conflit qui ne sont pas vraiment pro-sociales ! Lorsqu'ils sont bien imprégnés de cela et que nous, les adultes, arrivons avec nos grands principes, nous sommes surpris de les voir à un tout autre niveau où il est plutôt question de survie, de gagner la prochaine bataille, d'être plus fort que le voisin... ! Et n'oublions pas la responsabilité que nous avons, nous adultes, dans cet état de fait, comme en témoignent les débats de l'élection présidentielle américaine.

### **Le dialogue devient difficile !**

Hélas ! Et tout ce que nous pouvons proposer qui serait dans leur intérêt à long terme n'a aucune existence pour eux, parce que ce n'est pas ce qu'ils sentent dans l'immédiateté de leur expérience, essentiellement gouvernée par les sens de leur corps. Or, nous sommes programmés à penser que notre corps ne ment jamais : la communication de notre corps à préséance sur le réel pour chacun d'entre nous. Mais pour ces ados, qui, déjà, sentent tellement de choses dans leur corps, ce sensationnalisme pose obstacle au fait de se projeter ou d'articuler les différentes perspectives proposées au sein d'un contexte social.

### **Est-ce que les jeunes qui suivent des filières d'apprentissage, sont un peu préservés de ces risques puisqu'ils sont dans des milieux professionnels où ils sont, de fait, en minorité par rapport aux adultes ? Le filet est quand même plus serré ?**

En effet, c'est un groupe qui, globalement, évolue plutôt très bien : davantage socialisés par les adultes, les jeunes sont suivis dans un environnement où on leur donne les outils concrets pour devenir autonome, ne serait-ce qu'un savoir-faire qui mène directement à un salaire. Mais le besoin de reconnaissance est présent dans ce groupe-là aussi et les effets de la massification se font ressentir face à des adultes toujours plus occupés et prêts à leur confier des responsabilités,

souvent sans le soutien nécessaire au développement de la responsabilisation. N'oublions pas que plus de responsabilités, plus d'autonomie, c'est aussi plus de stress, même pour les ados !

### **Beaucoup d'enfants et d'adolescents ont la chance d'accéder à des activités extrascolaires - faut-il parler d'activités de loisirs de masse ? N'est-ce pas une occasion supplémentaire de rencontrer l'adulte ?**

L'enfant y apprend une activité, acquiert un savoir, mais il n'est pas forcément l'objet d'investissement et d'émerveillement. Il ne suffit pas qu'il soit stimulé, il a besoin d'être investi. Ce qui fonde la relation d'attachement, c'est d'avoir le sentiment d'être important pour quelqu'un. De voir que cette personne passe du temps à essayer de nous comprendre, même s'il n'y parvient pas nécessairement.

### **Dans le fond, notre conversation me fait penser à un proverbe africain : « pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ». Les adolescents que nous croisons dans la rue, au supermarché, dans les parcs, sont ceux de notre village et nous avons, chacun en tant qu'adulte, la responsabilité humaine et citoyenne d'investir ces jeunes, de les regarder avec curiosité, de les encourager pour que germe en eux l'envie de prendre une digne place dans ce grand village ?**

Oui, c'est nécessaire de les regarder et de les encourager. Alors, il ne s'agit pas nécessairement d'être positif « à l'américaine »... « Whaou ! you're so super !!! ». C'est beaucoup plus dans le ressenti, dans le fait d'avoir de la curiosité pour eux, de s'étonner sincèrement, d'avoir un véritable respect à leur égard et les traiter comme des interlocuteurs sociaux à part entière. Les traiter comme le « Futur ». Sans oublier, pour encore un peu de temps, de leur apporter du soutien dans cette période difficile de confrontation à ces multiples changements à assimiler.

### **Soutenir, sans imposer, guider, sans diriger... C'est parfois difficile pour les parents de se situer entre « je te laisse libre de tes choix, je ne m'en mêle pas » et « je veux que tu suives la voie que je te désigne » ?**

Je pense que la génération de



parents d'enfants et d'adolescents aujourd'hui a beaucoup de peine à (im)poser une certaine forme de limites. C'est souvent le «be friending» qui l'emporte sur l'autorité. Or, il est important d'accompagner l'adolescent dans ses choix, dans une forme de présence et de position assumée. En effet, l'adolescent manquant d'expérience, le fait de lui laisser le choix revient, en fait, à lui laisser la responsabilité entière de ses choix, et cela le/la positionne dans une forme de vulnérabilité sans défense: en cas d'échec, il/elle ne pourra pas se retrancher derrière «mes parents ne m'ont pas laissé le choix, donc je n'ai pas à assumer toute la responsabilité de mon échec!».

**Donc, il faut bien saisir la nuance entre «je te laisse libre, mais je m'intéresse à ce que tu choisis, j'en parle avec toi, je t'accompagne» et «fais ce que tu veux, tu es libre, moi je m'occupe d'autre chose». Il serait bon de renouer avec cette autorité, qui a mauvaise presse aujourd'hui mais qui, pourtant, étymologiquement signifie «capacité de faire grandir»!**

Après avoir vécu dans une société souvent étouffante, très patriarcale, et malheureusement misogyne et coercitive dans son utilisation de la religion, on a beaucoup élargi les mailles du filet et du coup, en effet, l'autorité en souffre. Pourtant une des vertus de l'autorité est de mettre en confiance. Avec Fabrice Clément, chercheur en sciences cognitives et philosophe à Neuchâtel, nous nous intéressons beaucoup au processus de confiance chez l'enfant: comment fait-il confiance? A qui? A quel âge? Quels sont les paramètres susceptibles de générer la confiance? Les grands paramètres reconnus sont l'expertise de l'adulte (reconnue par l'enfant), la similarité (quelqu'un qui est «comme moi») a toute ma confiance, surtout en début d'adolescence) et la popularité (un individu bien connecté aux autres inspire beaucoup de confiance). Pour les ados, au-delà de

ces paramètres, je pense qu'il faut travailler davantage avec les adultes qui sont dans leur vie, pas seulement leurs parents, mais au sein des réseaux communautaires, de sorte à communiquer, interagir et soutenir ces adultes qui tissent des relations avec nos adolescents d'une manière qui fédère la confiance chez les intervenants et chez les jeunes. Il faut, définitivement, davantage investir à l'école, par exemple, car à l'image des adolescents, nous confions d'énormes responsabilités aux Cycles d'Orientation et aux Collèges, sans toujours leur offrir le soutien nécessaire.

**Travailler, en fait, à créer du lien entre tous ces espaces que traverse l'adolescent?**

Oui, «créer du lien» c'est créer un espace où on peut se faire confiance et communiquer. Mais en même temps, le lien est contraignant parce que dès lors qu'on est en relation, l'autre a des attentes envers vous. C'est compliqué pour l'adolescent qui est dans un réaménagement de ses investissements narcissiques (relation à soi-même) et objectaux (relation à l'autre), et qui oscille entre affirmer ses propres valeurs ou s'affilier à celles d'un groupe.

**Nous avons brûlé la chandelle par les deux bouts, nous dépensons quotidiennement plus de ressources que la Terre ne peut en offrir et, au risque de grossir un peu le trait, nous sommes tous stressés, inquiets de perdre notre job, de manquer d'argent, ou d'être insidieusement empoisonnés par l'industrie agro-alimentaire,... cela en courant de la crèche au bureau, du bureau au parascolaire,... N'est-ce pas un état des lieux un peu effrayant pour nos ados?**

Il ne faut pas oublier tout ce qu'on a bien fait, tout ce qu'on est capable de faire, tous les bons moments qu'on a et qu'on a eu jusque là avec nos enfants. C'est un bon moyen pour ne pas se laisser affecter par ce qui nous entoure ou ce qui est source d'insatisfaction dans notre quotidien. On nous a objectivement signalé qu'à partir d'aujourd'hui on était dans le négatif en terme de ressources planétaires. Je crois que ce n'est pas encore intégré dans nos consciences et que nous

accusons le coup. Nous entrons dans un processus de deuil des belles promesses des années 60 qui nous laissaient espérer que nous n'aurions à travailler que deux ou trois jours par semaine. C'est compliqué de réaliser que nous avons trop consommé, notamment en exploitant les autres; c'est difficile de réaliser qu'il est temps de revoir notre mode de vie dépendant d'une distribution des ressources naturelles au sujet desquelles nous savons maintenant qu'elles ne sont plus suffisantes. Sommes-nous prêts à d'indispensables changements? Nous sommes plutôt un peu comme les ados: nous ne savons pas par quel bout prendre le problème pour être agents du changement, trop absorbés par nos tâches quotidiennes! En réalité, il faut investir en eux, car ils vivront avec davantage d'urgence la nécessité de s'adapter à l'état des lieux planétaire.

**Heureusement, les adolescents sont là! Aujourd'hui, avec toutes ces fenêtres ouvertes sur le monde que sont internet et les réseaux sociaux, les jeunes sont très sollicités pour de bonnes et de moins bonnes causes. Mais ils sont aussi, généralement, plus conscients de l'état du monde et souhaitent, pour une part d'entre eux, être «agents» d'un monde meilleur!**

Tout à fait. Je partage votre expérience de ces jeunes qui ont la capacité de se dire «je veux être un agent de mon futur», futur dans lequel il ne manque pas de causes à défendre! Ce sont souvent des jeunes qui ont été bien entourés, suivis, et qui développent de grands projets avec une certaine forme d'idéalisation, qu'il ne faudrait ni ridiculiser, ni réduire. Il faut vraiment les investir parce qu'avec leurs ressources, leur énergie, leurs capacités, le temps qu'ils ont devant eux et le fait qu'ils maîtrisent des outils depuis leur plus jeune âge qui décuplent leurs capacités, ils feront face aux défis qui se présentent. N'étant pas écrasés par le poids des choses et la culpabilité, ils sont encore en train de rêver et il faut qu'ils continuent! C'est seulement en rêvant qu'on a des idées!

**Faisons-leur confiance et un grand merci pour ce partage ■**



Association romande CIAO  
ciao.ch · associationciao.ch

info@ciao.ch · +41 21 311 92 06  
Av. de Riant-Mont 1, 1004 Lausanne

## ciao.ch pour les jeunes de 11 à 20 ans

*ciao.ch est un site d'information, d'aide et d'échange pour les jeunes romands de 11 à 20 ans. Ciao est également présent sur les réseaux sociaux et dispose d'une application sur l'Appstore et GooglePlay.*



Sur ciao.ch les jeunes peuvent :

- **Poser une question** de manière anonyme. Ils obtiennent une réponse de professionnel-le-s en 48 heures sur toutes les thématiques (santé, sexualité, droits, violences, moi et les autres, etc.)
- **Participer** à des forums
- **Trouver** des services et adresses de structures professionnelles près de chez eux
- **Consulter** une des 8000 pages d'informations à leur disposition

En tant que professionnel-le-s ciao peut être **une ressource pour** :

- **Illustrer** des situations et aborder des questions par le biais d'exemples de questions réponses du site
- **Rechercher** avec les élèves des informations / adresses sur des sujets (plus de douze thématiques de la vie des adolescent-e-s)
- **Utiliser** nos vidéos de sensibilisation à la problématique des écrans

ciao.ch est aussi une ressource pour la prise en charge individuelle des élèves quand une question ne peut être posée dans le cadre de groupes ou que des situations demandent une première analyse. La rubrique de questions & réponses fournit aux jeunes l'opportunité d'une consultation anonyme et gratuite par des spécialistes d'institutions cantonales et romandes.

ciao.ch compte **deux millions de vues annuelles** pour un trafic hebdomadaire de plus de **12'000 visiteurs** uniques en 2015. Avec **8'000 pages d'information, des quiz, des forums, un espace de questions réponses, un moteur de recherche et une base de données**, l'outil ciao.ch couvre une large palette des besoins des jeunes de 11 à 20 ans.

**Labellisé HONcode<sup>1</sup>** et **accessible** aux personnes souffrant de handicap (AA+ définis par la fondation *Accès pour tous*<sup>2</sup>), ciao.ch s'adresse à tous les jeunes.

<sup>1</sup> Le HONcode démontre l'engagement d'un site à publier de l'information de santé utile, objective, et correcte. La fondation  
<sup>2</sup> "Accès pour tous" est l'organe de labellisation indépendant pour les sites Web accessibles. Le label **Accès pour tous AA+**, correspond aux règles WCAG AA, aux règles AA pour les documents PDF et à des règles significatives du niveau AAA. Le standard AA+ est par ailleurs compatible avec les [recommandations de l'a Confédération](#)



**Monika  
DUCRET**  
conseillère  
conjugale

## L'adolescence : étape de vie pour le couple parental et conjugal

L'adolescence constitue une nouvelle étape de vie pour l'enfant, mais aussi pour le couple. Les couples sollicitant du conseil parental témoignent souvent de changements importants au point de ne plus reconnaître leur enfant jusqu'alors obéissant et collaborant. Ils entendent des revendications exprimées souvent avec force pour plus de liberté et plus d'autonomie. Les parents sont obligés de composer avec cette nouvelle donnée en questionnant les limites et les règles qu'ils avaient fixées auparavant. Cependant malgré les efforts d'ajustement des parents, le jeune recherche aussi la confrontation avec eux pour sentir la distance intérieure qu'il est capable de supporter avec eux. Se pose la question de l'angoisse ressentie ou pas chez le jeune, un des parents ou les deux. Le degré d'angoisse chez l'adulte dépend en partie de son vécu adolescent et de l'entente dans le couple.

Durant l'adolescence se posent aussi, pour les parents, des questions tournant autour du respect et de son manque, de la confiance et de ses ruptures. Comment se faire respecter comme parent et comment je respecte mon adolescent ? Et comment refaire confiance malgré les nombreuses transgressions ? C'est peut-être l'occasion de verbaliser ensemble ce

que chacun met sous les termes de respect et confiance pour ne pas en faire des concepts abstraits. Par exemple, le respect, est-ce une demande d'obéissance du jeune ou se situe-t-il dans le domaine de la communication verbale et non-verbale ? Pour la confiance, quels sont les actes qui la construisent et ceux qui la détruisent ?

Les thèmes générant beaucoup d'inquiétude chez les parents sont l'école et la consommation de substances légales et illégales. En thérapie de famille et en conseil parental, ce sont les deux motifs principaux de consultation. Les incertitudes du monde du travail (chômage, précarité de l'emploi, etc.) ne soutiennent plus comme avant le discours parental sur les efforts scolaires en vue d'une place de travail garantie dans une activité choisie. Comme toutes nos émotions, l'angoisse sur l'avenir professionnel et économique de nos enfants est contagieuse. Elle peut donc, à notre corps défendant déployer ses effets négatifs sur le jeune, alors que lui a besoin que son parent croie en lui, en ses compétences et en son avenir. Le décrochage scolaire est un phénomène très inquiétant actuellement et il est impératif d'en trouver les causes et les remèdes, au niveau sociétal, intrafamilial et individuel.

Les abus de substances, alcool

et cannabis, sont une source fréquente de tensions familiales. Si les abus se conjuguent avec des difficultés scolaires, alors nous avons un « cocktail explosif » pour tout parent qui ressent beaucoup d'impuissance à redresser la barre du navire. Consulter un professionnel à ce moment-là, permet d'ouvrir un espace de dialogue avec le jeune et de voir comment l'accompagner dans la construction de son avenir.

La sexualité peut aussi être un thème de réflexion pour le couple parental lorsque le jeune demande d'inviter à dormir le copain ou la copine à la maison. Comment allons-nous nous positionner par rapport à cette demande ? Avons-nous des réflexions différentes selon que la demande émane de notre garçon ou de notre fille ? Suis-je personnellement gêné/e si sa sexualité se passe sous mon toit ? Suis-je au contraire content/e car, pour moi, c'est un signe de bonne santé émotionnelle et relationnelle de mon adolescent ? Après ce rapide survol des thématiques caractérisant souvent cette période de la vie, la crise adolescente peut aussi avoir des répercussions dans le couple conjugal. En effet, l'entente conjugale peut être mise à rude épreuve par l'explosivité adolescente. Cette dernière peut, en effet, survenir avec un



parent plus que l'autre, créant des décalages au sein du couple. Un dialogue de qualité permet au couple d'aborder les différences de vécu et de ressenti pour, ensemble, faire face et co-construire des solutions.

La crise adolescente peut aussi révéler une crise de couple sous-jacente. Le couple, centré sur le bien-être des enfants, qui s'est oublié au passage doit repenser son fonctionnement, surtout dans la perspective, de plus en plus proche, du départ des enfants de la maison familiale. Il est vrai que l'âge de quitter le nid parental est retardé par des parcours de formation à rallonge et/ou des difficultés financières liées au

marché du travail, au logement et au coût de la vie en général.

Mais avant d'attendre le départ du nid, se pose la question de l'âge à partir duquel on peut envisager de laisser le jeune sans surveillance adulte à la maison et combien de temps. Ce nouvel espace-temps dégagé des obligations parentales interroge sur les projets du couple. Existents-ils ? De quelle nature sont-ils ? Est-ce du temps plutôt individuel ou de couple ? Ces questions interrogent le vivant du couple. La manière dont il a été nourri lorsque le temps du couple a rétréci au profit de la famille. Un couple qui aura su se créer des respirations ensemble et séparément sans se perdre de vue, traversera cette période de turbulences, aguerri pour les autres étapes de vie qui l'attendent, comme la retraite et le vieillissement ■

## L'illustr'artiste de LA GAZETTE

FANNY  
BOCQUET



[www.fannyb.artblog.fr](http://www.fannyb.artblog.fr)

Illustrations.fanny bocquet



## INVITÉE

**Florence CANTIN**

Conseillère Formation  
Direction Générale de  
l'Enseignement Secondaire II



**Charlotte  
DEBIONNE**

conseillère conjugale



**Pierre-Alain  
CORAJOD**

médiateur familial

## Les jeunes en rupture scolaire à Genève: de quoi parle-t-on ?

### Quelle est la situation des jeunes en rupture scolaire à Genève ?

L'étude du SRED<sup>1</sup> de 2014 relève que 1'100 jeunes quittent en moyenne chaque année le système genevois d'enseignement et de formation (SGEF) sans certification et qu'on ne les retrouve plus en formation dans les 2 à 3 ans qui suivent leur sortie. Il convient de noter qu'une part d'entre eux a déménagé ou poursuit des études à l'étranger. Environ 54% de ces sortants ont moins de 18 ans. Entre 5 à 6% des jeunes qui quittent le Cycle d'Orientation (CO) n'entrent pas l'année suivante à l'Enseignement Secondaire II (ES II) et 2 à 3% d'entre eux n'y sont toujours pas deux ans après. Les interruptions de formation sont plus fréquentes au début des formations de niveau ES II.

### Qui sont ces jeunes en rupture de formation ?

L'étude montre que la rupture de formation concerne une majorité de garçons (56%), les jeunes de nationalité étrangère (51%), des allophones (55%), enfin 51% d'entre eux sont issus de milieu social plutôt défavorisé et 34% sont arrivés à Genève après l'âge de 6 ans. Ces jeunes ont souvent rencontré des difficultés

scolaires qu'ils n'ont pas pu surmonter par manque de stratégies d'apprentissage efficaces. Ils expriment parfois leur sentiment de ne pas avoir pu choisir leur formation et par conséquent de ne pas avoir pu s'impliquer et se motiver pour la réussir. En raison d'un manque d'information sur les formations existantes et d'une orientation peu réfléchie, leur voie semble avoir été choisie par défaut - souvent par les parents - ce qui limite grandement leur motivation et favorise la rupture.

### En quoi consiste votre travail ?

400 à 500 jeunes avec des profils très différents viennent nous voir chaque année principalement sur convocation après un signalement de l'école ou demande de la famille. Je les reçois pendant un entretien d'1h à 1h30 avec un collègue plus spécialisé dans les aspects pédagogiques et réglementaires. Les mineurs sont toujours accompagnés de leurs parents tandis que les jeunes majeurs ont le choix d'être accompagnés ou non. Le suivi se fait ensuite par téléphone ou par courriel. Nous posons d'emblée un cadre de partenariat bienveillant et non jugeant pour les parents et le

jeune : l'aspect officiel de cet entretien a ainsi un double effet, à la fois cadrant pour le jeune et à la fois valorisant et soutenant pour les parents. L'objectif est d'évaluer la situation dans son ensemble pour établir une proposition sur mesure pour le jeune en termes d'orientation et de structures d'accueil. Educatrice spécialisée de formation, je travaille dans ce qui est « l'ici et maintenant » pour le jeune en privilégiant une approche centrée sur les émotions et les solutions permettant de le faire avancer efficacement. Avec mon collègue, nous avons donc une démarche très complémentaire.

### Dans quel état d'esprit sont ces jeunes quand ils vous rencontrent ?

Nous remarquons globalement une fragilisation de la jeunesse et en particulier de cette population spécifique qui cumule les difficultés scolaires, sociales, familiales et psychologiques. La majorité des jeunes que nous recevons souffre de difficultés psychologiques ou affectives, pouvant aller jusqu'à la dépression. Depuis quelques années, nous ressentons que les jeunes sont plus fragiles psy-

1. Service de la Recherche en Education, Département de l'Instruction publique, de la culture et du sport



Nous sommes vendredi, j'ai 10.- et je souhaite me rendre au casino pour jouer à la roulette. Sachant que pour m'y rendre je dois prendre le bus L pour 7 arrêts, lorsqu'il y a du vent le trajet prend 20 min. La casino ferme à 23h, le vent souffle à 25km/h ce soir là, si je pars de chez moi à 21h, en n'oubliant pas que j'ai mal à une cheville, quel est le pourcentage de chance que je tombe sur le nombre 23 ?



chologiquement. Dans un environnement sociétal qui tend à les protéger de tout en visant le risque zéro, ces jeunes sont, par exemple, désarmés quand il s'agit de surmonter en même temps des difficultés scolaires, familiales et parfois, dans certains cas, en plus un échec ou une déception amoureuse. Le cadre parental peut être à la fois rigide et surprotecteur par certains aspects (pression parentale pour une orientation précise supposée garantir la réussite du jeune) et trop relâché au nom de l'autonomisation du jeune et de l'accès facile à l'information. Ce paradoxe favorise un sentiment trompeur de confiance tendant au laisser-aller qui empêche le jeune d'être véritablement acteur de son orientation. Ils arrivent donc à l'entretien en général peu inquiets avec souvent des difficultés à exprimer leurs attentes, leur ressenti, leur stress éventuel. Ils peuvent être soit dans le déni-«je ne comprends pas pourquoi je suis là»-, soit dans le mutisme en se tai-

sant tout au long de l'entretien, soit encore dans la projection en rejetant la «faute» sur le système scolaire, les parents, la société... Toutefois, certains ont parfois déjà commencé une réflexion et sont capables d'élaborer avec nous.

#### **Qu'en est-il des parents ?**

Inquiets le plus souvent, ils expriment parfois leur colère, leur contrariété ou projettent les causes de la rupture scolaire sur l'extérieur. Plus globalement, ils disent se sentir démunis et aimeraient pouvoir être aidés dans leur rôle de parents. Nous les écoutons et les rassurons sur leurs capacités parentales et sur le fait que nous sommes là pour les soutenir dans le cadre de cette intervention collective mise en place pour leur jeune. Certains culpabilisent d'avoir trop poussé leur jeune dans une voie qui n'était pas la sienne, d'autres ne se remettent pas en question et peinent à prendre du recul sur la situation. L'idée est de responsabiliser à la fois les parents et les jeunes pour qu'ils

deviennent acteurs de ce travail commun. Nous les invitons à instaurer un cadre parental clair et sécurisant pour le jeune qui lui permette d'être acteur de sa démarche. Leur rôle est donc essentiel, à nous de les rassurer et les encourager avec bienveillance et empathie à reprendre une place parentale active et soutenante pour leur jeune. Nous leur disons souvent «ayez confiance dans votre fils/fille». Nous les invitons à le responsabiliser dans les tâches domestiques et ne pas vouloir à tout prix combler le vide. Il faut parfois du temps jusqu'à ce que le jeune fasse l'expérience de l'ennui et du décalage par rapport aux autres pour décider de lui-même de se prendre en main.

#### **Quels relais pouvez-vous proposer aux parents et leur jeune pour accompagner leur démarche ?**

En plus de les conseiller sur les possibilités de formation, de transfert d'école et d'apprentissage offertes par des structures communales ou par l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC), il nous arrive de suggérer aussi aux jeunes et aux parents d'entreprendre un accompagnement thérapeutique, notamment en cas de séparation. L'entretien est parfois le lieu où se rejouent les conflits conjugaux, il est alors plus compliqué pour le jeune de démarrer sereinement le travail sur son orientation. Nous constatons que le divorce a été la plupart du temps un élément déclencheur de la rupture du jeune et que le maintien d'un couple parental uni après la séparation reste malheureusement difficile à mettre en œuvre dans les situations que nous rencontrons. Dans cette période délicate où il opère des choix importants, le jeune a en effet besoin d'un cadre parental contenant et d'un accompagnement efficace et bienveillant qui le mette en route sur son chemin de vie ■



## Non,

## vosre adolescent n'est pas que ça !

**Kristine  
REYNAUD**

médiatrice familiale



**Pierre-Alain  
CORAJOD**

médiateur familial



De tout temps, l'adolescence était observée, commentée, décryptée, critiquée mais, force est de constater que mêmes les plus complexes des ouvrages n'ont pas apporté de réponses miracles. Car, si tous les ados ne traversent pas une période agitée et une opposition problématique, tous vivent des transformations fondamentales. La psychanalyste Françoise Dolto a imaginé cette phase, il y a 27 ans déjà (1989)<sup>1</sup>, en parlant de la métamorphose du homard. Attention, ce n'est pas parce que le crustacé ravit les gastronomes que l'ado devrait être cuisiné ! Les changements, l'adolescent(e) les observe bien au niveau physiologique, mais aussi d'un point de vue social. Si les poils et autres évolutions physiques sont bien visibles, la place de l'ado dans la société et le cercle de la famille primaire sont bien plus complexes et discrets de premier abord. C'est dans ce contexte que naît une relation différente entre le parent et son bébé devenu un «petit-grand-jeune enfant» (on ne sait pas toujours comment l'appeler). Est-il capable d'affronter seul ses nouvelles res-

ponsabilités ? Telle est la question que chaque parent, dont l'objectif est d'accompagner l'enfant de la dépendance des premières années à l'autonomie de l'âge adulte, se pose. Tout un programme, car derrière ce discours de fond, se cachent des peurs profondes et peu verbalisées du type : «bientôt je ne vais plus maîtriser ses choix et je ne sais pas s'il est capable de prendre des bonnes décisions». Quand les crises épuisent, il n'est pas toujours simple de maintenir une communication.

La médiation offre un lieu de concertation, d'écoute, de discussion et de négociation. Il faut bien le reconnaître, en matière de négociation, l'ado est le plus fort pour tenir dans la durée. J'entends souvent : «on vit ensemble, on se croise, on se connaît, mais on ne se comprend plus. De plus, c'est la crise à chaque fois. On ne peut plus se parler sans hurler et péter les plombs. Il faut arrêter ça, car on s'épuise.» C'est souvent la fatigue de chacun qui pousse à demander l'aide. Car, contrairement à d'autres types de médiation, un enjeu est de taille : les liens de filiation vont perdurer à vie. Il y a donc une «obligation de résultat» et de changement pour retrouver du sens à vivre ensemble. Chercheuse et enseignante de référence en matière de médiation Elisabeth Volckrick indiquait que «la médiation est un dispositif de production de normes et de sens partagés»<sup>2</sup>. Si l'impression est que pour le parent comme pour l'ado, ça peut partir dans

tous les sens, c'est que chacun semble perdu dans des schémas contre-productifs et répétitifs. La réponse est souvent la même et induit une amplification des sanctions contre le jeune, une transgression plus importante et donc une crispation de part et d'autre. «Comme tu n'arrives pas à rentrer à 23h00, désormais tu rentreras à 22h00 et la prochaine fois tu ne pourras plus sortir du tout». On voit déjà dans cette situation que la relation se tend et que le lien entre parents et ado se fragilise davantage. Il est temps d'imaginer d'autres solutions.

Bien souvent, chacun exprime qu'il pense avoir raison et que l'autre a tort. Dans une médiation parent-ado, il arrive parfois que l'ado soit le coupable désigné. «Si on en est là aujourd'hui, c'est parce qu'il n'écoute rien, qu'il agit sans réfléchir, qu'il... qu'il... qu'il...». Il serait naturel pour le parent de dire : «voyez comme il est, je vous demande de le changer !» Et c'est normal de penser cela, car ce sont les actions de l'ado qui sont visibles et parfois répréhensibles. Les changements rapides durant l'adolescence font vaciller l'équilibre familial, voire le rompent. Il s'agit non pas de retrouver l'ancien équilibre (réparer l'ado pour qu'il reprenne la même place qu'avant), mais de retrouver un équilibre nouveau, qui prenne en considération le changement de statut de l'enfant devenu adolescent.

Or, la médiation s'inscrit dans un courant de pensée systémique. On ne peut admettre de

1. Paroles pour adolescents ou le complexe du homard, Ed. Hatier 1989

2. Interview de Sahli Khadidia, journal Le Temps, édition du 14 septembre 2016



résumer une situation conflictuelle en mettant la responsabilité de celle-ci sur une unique personne. En «pathologisant» l'ado, non seulement cela risque de n'aboutir à rien, mais sa construction interne risque d'en être fragilisée comme le montrent les neurosciences et la psychologie clinique. La médiation n'intervient pas pour réparer l'ado, mais pour retisser la relation entre l'ado et son parent. C'est très différent. Il s'agit donc d'un problème complexe avec des entrées multiples qui concerne le système familial tout entier. Chacun doit être partie prenante de cette démarche.

Une fois ce cadre posé et la libre participation de chacun confirmée, un nouveau garde-fou peut être amené. Il s'agit de contextualiser les conflits. Il est très difficile de travailler sur des impressions globales ou sur des sentiments généralisés dans le temps. «Ma fille ne range jamais sa chambre». «Mon fils est toujours en retard». «Mes parents me jugent systématiquement». Jamais, toujours et systématiquement sont des adverbes avec lesquels il est très difficile de faire quelque chose. Certes, il s'agit d'une impression, mais est-ce la réalité? Le médiateur familial cherche à amener les parties à se questionner sur la fréquence des événements marquants pour n'identifier qu'un ou deux points de départ à cette situation. «C'est vrai, mon fils n'est en retard que lorsqu'il voit ce groupe de copains. Le reste du temps, il respecte ses engagements». «Mes parents me jugent plutôt quand il s'agit de parler d'école, le reste du temps ça va». Extraire des faits permet de mieux cibler le nœud du conflit et d'approcher ensuite ces émotions qui nous mettent des bar-

rières à une relation plus saine. Les émotions... nous voici au cœur du travail d'une médiation: permettre à chacun de verbaliser les émotions qui font du mal. Et des émotions non dites, chacun en a un paquet. Pour ne citer que quelques-unes: «je me sens nul comme parent/ado, je me sens humilié, jaloux, épuisé, agacé, démotivé, frustré, honteux de déplaire à mes parents/mon ado, honteux d'avoir des pensées violentes, etc.» Autant de résistances qui favorisent la construction de murs, plutôt que de ponts. Le médiateur familial aura pour tâche de reformuler ces émotions dans le but qu'elles soient reconnues par l'autre. Cela étant fait, peuvent alors émerger des solutions.

Des solutions, il y en a et la pratique montre que l'ado en transporte dans sa besace pour autant qu'il s'autorise à les formuler. Pour cela, l'adulte doit activer le mode «confiance»: «je dois faire confiance à mon ado qui m'agace, car ses solutions ne sont peut-être pas si mauvaises.» Mais faire confiance, implique aussi un certain lâcher prise et une reconnaissance que l'ado n'est pas uniquement celui qui fait des bêtises. Il a son histoire, ses émotions, ses expériences positives et négatives. En médiation, on dit volontiers qu'il faut profiter de la crise pour pen-

ser au changement et élaborer un nouvel équilibre. Posons-nous la question suivante: lorsque j'ai l'impression qu'il n'en fait pas une de droite, quels éléments pourraient me rappeler que mon fils/ma fille peut être valorisé(e)? Que fait-il/elle de bien? Pour compléter la présentation de la médiation parent-ado, il importe d'en souligner une particularité. Le travail se décline sur deux axes: l'un vertical, qui définit la relation d'autorité et de filiation. Il paraît important, en médiation, de valoriser cette verticalité qui implique des places différentes pour chacun. Il faut aussi rappeler que l'adulte reste responsable du mineur et a des devoirs liés à son statut. En situation de divorce, par exemple, même si l'enfant est entendu, ce sont les parents qui décident, au final, en ayant entendu son point de vue. L'autre axe, soutenu par la médiation, est horizontal. La parole de l'ado va être considérée au même titre que celle de l'adulte. Pour le jeune, c'est souvent déconcertant s'il n'a pu l'expérimenter ailleurs. Ses propos vont être pris au sérieux comme ceux de ses parents. Il va pouvoir apporter son expérience sans être jugé. C'est un processus très enrichissant pour le jeune, presque une école de vie, qui comprend que ses paroles peuvent être respectées et avoir du poids, de la va-





leur. Et qu'il pourra réutiliser ce principe par la suite. Cet aspect est, à notre sens, un bénéfice secondaire de la médiation.

Viennent enfin les accords. Avec un jeune, il faut imaginer que les accords doivent être petits, compréhensibles, applicables rapidement et avec une durée brève. Prenons l'exemple de la caisse du chat. Le parent souhaiterait que son ado nettoie la caisse tout le temps jusqu'à la mort du chat ou que le jeune quitte la maison (avec le chat si possible). Dans la tête du jeune, cette consigne ne

fait pas sens. Il y a trop d'inconnues sur le futur pour s'engager dans une telle demande. Dans ce sens une négociation délimitée dans le temps, réévaluée et raisonnable en fonction des disponibilités de chacun a plus de chance d'aboutir. Ainsi, le jeune peut s'engager sur le prochain mois à changer la litière les mardis et les vendredis. Une réévaluation sera faite à la fin du mois. De leur côté, les parents s'occupent de nourrir le félin. Nous sommes toujours surpris par la réactivité importante, la souplesse et l'adaptabilité d'un ado au moment des accords. Ce qui paraissait insurmontable devient presque trop simple.

Au-delà de cet exemple, il est important de redire la nécessité de dialoguer lorsqu'il y a une incompréhension et de se rappeler sa propre adolescence sans s'y référer constamment car son enfant a le droit d'être très différent de celui que j'étais il y a 20, 30 ou 40 ans (ça donne un coup de vieux, non?).

Dans son dernier album, Céline Dion, maman d'un ado chante qu'elle a peur de prendre de la distance, perd de la confiance en voyant grandir son enfant, connecté aux écrans. Et elle pose cette question «A quand remonte la dernière fois, qu'ensemble on a regardé le ciel?» Et vous à quand cela remonte-il? ■

### ***En résumé, quelques éléments clés :***

**L'ado a besoin d'un cadre stable et cohérent en lien avec ses capacités.**

**Favoriser le dialogue en cas d'incompréhension ou de tensions.**

**Permettre à chacun d'exprimer ses émotions et attentes, sans jugement.**

**Fixer des minis-accords vérifiables, applicables et brefs dans le temps.**

**Considérer qu'il y a un nouveau cap à viser en famille et éviter de désigner l'ado comme étant le problème.**

**Favoriser les éléments concrets et contextualisés plutôt que les plaintes avec des «jamais» ou des «toujours».**

**Une crise épuise non seulement les parents, mais aussi les enfants/ados.  
Vous avez tous besoin de respirer et de vivre autre chose.**

**Enfin, faites-vous confiance et faites-lui confiance pour trouver des solutions, parce qu'elles existent!**



## CITATIONS

«Les jeunes d'aujourd'hui aiment le luxe ; ils sont mal élevés, méprisent l'autorité, n'ont aucun respect pour leurs aînés et bavardent au lieu de travailler. Ils ne se lèvent plus lorsqu'un adulte pénètre dans la pièce où ils se trouvent. Ils contredisent leurs parents, plastronnent en société, se hâtent à table d'engloutir les desserts, croisent les jambes et tyrannisent leurs maîtres.»

Socrate (470-399 av. J.-C.)

Pourquoi vous m'avez fait!!?

J'ai rien demandé moi,  
je veux pas être là!

Je vous déteste!

Je sais plus quoi faire...

«Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut être loin.»

Prêtre égyptien  
(2000 av. J.-C.)

«Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur, les jeunes sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture.»

Inscription babylonienne  
(plus de 3000 av. J.-C.)

«Lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte des paroles des pères, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus, au-dessus d'eux, l'autorité de rien ni de personne, alors c'est là, en toute beauté et en toute jeunesse, le début de la tyrannie.»

Platon (347 av. J.-C.)



## Sur l'autre rive



**Philippe  
MATHEY**  
prêtre

Notre regard est souvent déconcerté quand il se pose sur le monde déconcertant de l'adolescence. Et si nous le regardions à la mode de Jésus jusqu'à reconnaître que le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent.

C'est en réaction au rejet des enfants qui dérangent que Jésus a eu cet appel à ses disciples. Il a voulu exprimer que rien ni personne n'est exclu du lien avec lui, surtout pas les plus petits. Pour lui il n'y a pas de «religieusement correct», mais il y a la place pour tous, à commencer par les exclus.

Or, notre attitude d'adulte face aux adolescents nous conduit parfois à les exclure parce que nous sommes gênés et que nous ne savons pas bien que faire d'un certain malaise qui se dégage. Ce malaise tient à ce qu'ils cherchent leur place : plus tout à fait enfants et donc dépendants du monde adulte, mais pas encore vraiment adultes et donc dépendants de repères qui bougent, les ados vivent un passage vers eux-mêmes et vers les autres.

La vie chrétienne nous conduit précisément à accueillir la vie avec tous les déplacements qu'elle comporte. Celui, de qui nous portons le nom, nous conduit à des déplacements permanents : sa parole nous

dérange souvent parce qu'elle est un appel à passer plus loin. Et le temps de l'adolescence est justement celui du passage à plus loin. On peut donc appliquer aux ados les paroles de Jésus aux enfants : son Royaume appartient à ceux qui sont en mouvement parce que lui-même est continuellement en déplacement.

Du ciel à la terre, de son Père à ses frères, de la Galilée à Jérusalem, des apôtres aux foules, des pharisiens aux publicains, d'une rive du lac à l'autre... Jésus ne tient pas en place. Comme le peuple de l'alliance en marche vers sa liberté il passe son temps à passer. Au point d'appeler ses disciples à faire de même : «Passons sur l'autre rive !» Marc 4, 35.

Ce passage géographique en symbolise un autre bien plus important. Après avoir rassemblé et enseigné les foules de son pays, Jésus conduit ses disciples de l'autre côté du lac, en pays étranger. Une manière de signifier qu'il est venu pour tous et pas seulement pour rester bien confortablement avec ses amis en pays connu. Il entraîne donc les siens à découvrir de nouveaux horizons et à se risquer en terre inconnue. L'évangile nous révèle la condition de ce passage : en traversant la mer, ils doivent affronter la tempête et n'ont d'autre choix que de faire une entière confiance à Jésus qui leur communique la paix en apaisant les flots.

Risquer la rencontre de l'autre et de ses terres inconnues ne va pas sans provoquer quelques tempêtes. Mais n'est-ce pas précisément cela qui permet

à nos existences de se développer et de s'épanouir ? C'est justement ce que les disciples expérimentent avec Jésus. Il les conduit à l'âge adulte de leur vie commune. Il ne sera pas toujours avec eux et il leur apprend à prendre en charge leur mission commune en allant, comme lui, au devant d'une humanité à découvrir et à aimer.

Le temps de l'adolescence n'est-ce pas le temps de ces tempêtes ? Passer de la sécurité et de la confiance de l'enfant à l'incertitude et aux choix de l'âge adulte comporte le tumulte de l'inconfort. Entre ce qui est à quitter et qui n'est plus, et ce qui est à découvrir et ce qui n'est pas encore, il y a cette période déconcertante d'une identité malmenée. Ne plus être ce qu'on était et ne pas encore être ce qu'on devient impose une zone d'inconfort qui vaut parfois toutes les tempêtes du monde.

C'est précisément dans ce temps de passage que Jésus manifeste le plus sa sollicitude et sa présence de paix. A sa suite, il convient d'accompagner de toute notre confiance et de toute notre attention ceux qui traversent l'instabilité. En ce sens, les ados et ceux qui leur ressemblent sont chers à son cœur et les adultes que nous sommes sont appelés à porter sur eux la même bienveillance. C'est ainsi que se construit le Royaume où chacun est reconnu et aimé pour ce qu'il est et pour ce qu'il devient.

Et l'on remarquera le sourire sur le visage des ados à chaque fois que sera valorisé ce qu'ils sont et ce qu'ils font, à chaque fois qu'un regard leur dit qu'ils sont aimés ! ■

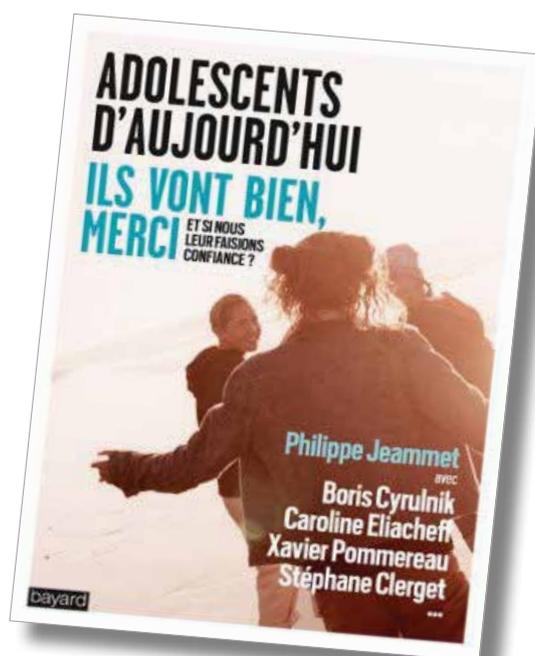


## ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI ILS VONT BIEN MERCI

ET SI NOUS  
LEUR FAISONS  
CONFIANCE ?

Bayard Editions, 2015

**Philippe Jeammet**  
Boris Cyrulnik,  
Caroline Eliacheff,  
Xavier Pommereau  
Stéphane Clerget



«Et si nous cessions de projeter nos attentes et nos angoisses d'adultes sur les adolescents ? Si nous acceptions de partir de leurs expériences du corps, de l'autre, du collège, pour évaluer leur bien-être ?»

C'est le pari de cet ouvrage. Il se base sur les témoignages brefs, incisifs, impressionnants d'adolescents et sur leur expérience, témoignages recueillis pendant dix ans par les actions de la Fondation Pfizer pour la santé de l'enfant et de l'adolescent. Il réunit les contributions des meilleurs spécialistes sous la direction de Philippe Jeammet.

En écoutant ces jeunes, les cinq psychiatres à l'origine de cet ouvrage font le constat qu'en matière de sexualité et de rapport à leur corps, d'estime de soi et de bien-être, de modèles pour se construire, de scolarité et de prévention, les adolescents d'aujourd'hui vont plutôt bien.

L'originalité et le fil rouge de cet ouvrage : cesser de projeter nos attentes et nos analyses d'adultes et partir des expériences décrites par les adolescents eux-mêmes. Cette démarche repose sur la conviction que Philippe Jeammet s'est forgé au cours de sa pratique : faire confiance, ne pas céder à la peur, se transmettre et les adolescents ont besoin de ce regard plus que quiconque. La vie même se définit par cet élan vers la confiance.

Ce livre bouscule la plupart de nos idées. Oui, les adolescents sont connectés ; oui, ils ont des conduites à risques ; oui, certains souffrent... c'est ainsi et ce n'est pas forcément mauvais, c'est un passage obligé pour devenir adulte. A partir du constat il y a des pistes : il faut dialoguer, accompagner, donner des limites tout en sachant qu'elles ne seront pas respectées, proposer des repères dans un monde qui en a peu, accepter qu'ils s'éloignent, ne pas exiger la perfection, les aider dans leurs échecs. Et surtout ne pas avoir peur pour eux.

C'est un livre facile à lire, passionnant et qui aborde tous les sujets qui nous inquiètent.

«Les adolescents ont plus que jamais besoin de ce regard sur la vie. C'est la mission des parents d'aujourd'hui, une mission d'espoir.»

A mettre absolument entre les mains de ceux qui élèvent ou côtoient des adolescents !



**Odile Tardieu**  
Présidente

# Couple et Famille vous propose

**Consultation conjugale**

**Consultation familiale**

**Consultation parentale**

**Médiation familiale**

**Médiation parents-ados**

Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE

**022.736.14.55**

sur rendez-vous

info@coupleetfamille.ch

**Vous souhaitez soutenir notre association?**

**Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre  
CCP 12-10967-2**

**Vous souhaitez devenir membre de notre association?**

**Cotisation annuelle:**

**Fr. 40,- par personne / Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations**

Retrouvez tous les articles de **LA GAZETTE** sur notre site

**[www.coupleetfamille.ch](http://www.coupleetfamille.ch)**

**<http://www.facebook.com/coupleetfamille>**



PROCHAIN  
NUMÉRO  
juin  
2017



Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association, que ce soit par des dons, leur amitié ou de la publicité autour d'eux.